

Puissent nos sentiments attristés et la sympathie unanime de ses camarades, adoucir le cruel chagrin que cette mort inflige à sa femme, à ses deux fils et à sa petite Madeleine.

(Communication de notre camarade Massonneau (Clu. 99), Président du G. R. de Bourges).

HYVERT Eugène (Châlons 1904). — Le 11 avril 1938, le Groupe d'Égypte a été endeuillé par le décès de notre camarade Hyvert survenu à l'Hôpital St-Vincent de Paul d'Ismaïlia.

Entré à Châlons en 1904, après une excellente préparation à l'École Turgot, notre camarade Hyvert se spécialise à sa sortie de l'École dans la construction des machines spéciales et d'appareils de mesure. Il fut notamment directeur des Ateliers de la Sté Baille-Lemaire, fabricants d'appareils d'optique et d'instruments de laboratoire.

Pendant la grande guerre Hyvert servit dans l'Infanterie surtout aux Dardanelles, en Macédoine, en Serbie et en 1918 jusqu'à sa démobilisation au 3^e régiment d'Aviation.

Arrivé à Port-Saïd, en décembre 1937, comme Ingénieur à l'Entreprise Guérin, Hyvert eut à faire face à de grandes difficultés ; tombé gravement malade, il entra, grâce aux démarches de nos camarades de l'Isthme, à l'Hôpital de la Cie du Canal de Suez à Ismaïlia, où il est décédé le 10 avril, veillé par Mme Hyvert venue de France.

Malgré le peu de temps passé au milieu de nous, nous avons pu juger des grandes qualités d'homme et de Gadz'arts du regretté Hyvert.

Tout le nécessaire fut fait par nos camarades de l'Isthme pour adoucir les heures pénibles vécues par Mme Hyvert et ne pas la laisser isolée jusqu'à son retour en France.

CARBONNIER (Maurice), Lille 1910. — Né à La Capelle (Aisne) en 1893, notre camarade est décédé subitement le 9 mai 1938.

Il prépara l'examen d'entrée à l'École Professionnelle de Fourmies, et sortit de l'École de Lille dans un bon rang avec le diplôme d'Ingénieur.

Il fit ensuite son service et une partie de la guerre comme mécanicien dans la Marine, et termina dans l'Aviation Maritime jusqu'à sa démobilisation en 1919.

Il entra aussitôt à la Société Saint-Frères, qui le chargea de différentes missions, dont la plus importante fut celle de la construction puis de la direction de l'usine de Bègles (Gironde) pour la fabrication de la cellulose, du papier Kraft et des sacs de grande contenance.

Il passa à la Société Centrale des Usines à Papier lorsque cette dernière devint une filiale de la Société Saint-Frères, et là aussi on apprécia hautement ses qualités de travail et de compétence technique.

Aussi, en septembre dernier fut-il appelé au siège social à Paris, pour remplir les fonctions de Directeur technique des usines de la Cenpa.

La mort l'a enlevé brutalement à l'affec-

tion des siens et de ses camarades, au moment où de belles perspectives d'avenir s'ouvraient devant lui.

Il emporte les regrets unanimes de ses camarades de la 1910 qui garderont le souvenir de ce grand travailleur, qui savait si bien, aux heures de détente, amener la gaieté parmi nous.

Suivant la volonté de Mme Carbonnier, la levée du corps eut lieu le mercredi 11 mai, dans la plus stricte intimité.

Nos camarades Pantz H. et Dermay lui ont apporté notre adieu fraternel et ont présenté nos condoléances à sa veuve, en lui exprimant toute la peine que nous cause cette disparition brutale d'un camarade sincère, loyal et dévoué.

L'inhumation a eu lieu à Carmaux (Tarn) le 13 mai, également dans l'intimité.

FREGET Jean (Châlons 1921). — Freget, dont l'état de santé était déjà très alarmant à l'époque du banquet est décédé à Paris le 23 mai. Prévenu de sa maladie, Pouillet et Duffaud avaient pu lui rendre visite quelques jours avant. Ses obsèques ont eu lieu à Montereau, le 25 mai, parmi une nombreuse assistance. Duffaud, Gauthier et Pouillet représentaient la promotion et Gauthier prononça sur sa tombe les paroles d'adieu dont nous extrayons les passages suivants :

« Parfaitement adapté à l'enseignement de nos Ecoles, brillant en dessin et en atelier, suivant avec facilité les cours scientifiques et techniques, Freget était bien l'un de nos camarades le plus typiquement gadz'arts. Plein d'entrain, de verve, il était un des éléments vivants de la promotion qui fit de lui un des dirigeants de notre Comité des Fignos.

« Ses études sont couronnées par le diplôme d'Ingénieur en 1924.

« Jean Freget, depuis longtemps, savait dans quelle voie il se dirigerait et, dès l'École, pendant ses vacances, il faisait des stages dans l'industrie de la machine à imprimer. Aussi, son service militaire terminé, il entre résolument dans cette branche et débute chez Marinoni. En 1929, il était Ingénieur dans cette Maison.

« Il la quitte pour entrer à la Société Linotype française pour qui il fait un stage en Angleterre.

« A cette époque, il vient de se marier et l'avenir semble s'ouvrir pour lui, plein de possibilités de toutes sortes. Son foyer était accueillant et on aimait à retrouver ce grand garçon sérieux qui nous donnait à tous un si bel exemple de réussite due à la persévérance dans le travail.

« Il devient rapidement directeur des services techniques de la Linotype française, commence à être connu et apprécié dans le monde de l'imprimerie, et voit sa situation s'améliorer.

« Bientôt, son bonheur va être complet car il attend la naissance d'un enfant. Hélas, cette naissance est pour lui le début d'une dure et longue épreuve qui se termine par la mort de sa femme, épreuve terrible dont le souvenir est encore dans nos mémoires et dont il est si long à se remettre.

« Il reprend peu à peu courage et continue son service à la Linotype à laquelle il consacre le meilleur de lui-même.

« Il vient d'être enlevé par un mal terrible avec une soudaineté qui nous a tous surpris et atterrés, à 35 ans, alors qu'il avait encore à vivre, à travailler, alors qu'il avait un fils à élever.

« Mon cher Freget, laisse moi te dire que nous, tes amis, ta promotion, nous étions fiers de toi, fiers de la situation que tu t'étais faite parce que tu avais persévéré suivant la méthode de nos écoles, sachant te plier d'abord aux rudes disciplines de l'atelier pour gravir ensuite, un à un, les échelons supérieurs.

« Nous le dirons à ton fils quand il sera en âge de nous comprendre.

« A ses trois aïeux qui l'entourent, à qui depuis 4 ans le sort a été plus que cruel et qui craignent peut-être de n'avoir pas le temps d'en faire un homme, je voudrais dire — au lieu de paroles de consolation — que nous, tes amis, ta promotion, serions heureux de pouvoir le considérer comme notre filleul et de faire pour lui un peu de ce que tu aurais fait toi-même ».

LOUBET Léon (Aix 1922). — Le 30 mai dernier, nos camarades d'Aix et de Marseille, avaient la douleur d'accompagner à sa dernière demeure notre bon camarade Loubet, Ingénieur de l'Exploitation de l'Aéroport de Marseille-Marignane.

Tous ceux qui étaient au courant de la terrible maladie contre laquelle lui et les siens luttèrent depuis des mois, suivaient avec anxiété les progrès du mal qui, malgré les efforts éclairés de la science, a été le plus fort et l'a enlevé dans la force de l'âge, au moment où une carrière des plus brillantes s'ouvrait devant lui.

Après ses études à l'École Pratique de Marseille et à notre École d'Aix, il accomplit son service militaire comme sous-lieutenant d'aérostation. Puis il occupa divers postes : à la Cie des Tramways de Marseille, aux Constructions Mécaniques du Rouet et aux savonneries Gouin à Marseille. En 1932 il entra comme Ingénieur aux Services techniques de la Chambre de Commerce de Marseille. Au moment où celle-ci fut chargée de l'exploitation de l'Aéroport de Marseille-Marignane, les qualités de Loubet et l'estime de ses chefs, le firent désigner aux importantes fonctions d'Ingénieur des Services Techniques de l'Aéroport.

C'est là que la mort est venue le ravir à l'affection des siens.

A sa veuve nous demandons de croire que, si elle a été avec nous dans la joie, il y a 3 ans, à Aix, pour fêter nos dix années de sortie, nous sommes encore plus avec elle aujourd'hui dans la peine. Sa douleur est la nôtre et nous la partageons profondément avec elle et avec le père et le frère de notre camarade.

(Communication de Galin (Aix 22).